

et de femmes, palais, édifices publics, avec un nombre infini de maisons particulières qui furent renversées ou misérablement morcelées en sorte qu'il était d'ingereux de passer auprès. Quant aux personnes qui ont perdu la vie dans cette occasion, pour ne rien dire de celles qui ont été tuées dans leurs maisons, dans quelques-unes desquelles il n'y en eut pas moins de quarante (comme il y avait des familles à chaque étage); les unes trouvèrent une mort immédiate, d'autres avaient les membres cassés par la chute des pierres dans les rues; vous devez facilement juger quel nombre prodigieux ont péri dans les églises et les couvens puisque le premier choc arriva pendant la grand'messe, où tout le monde était assemblé pour leur dévotion; je vous en ai déjà raconté quelque chose, mais vous le connaîtrez mieux par ce qui suit.

Dans le grand couvent de St. François où il y avait trois-cents frères, la voûte écroula avec une haute galerie au-dessus de la porte ouest en face du grand autel; pendant qu'ils chantaient au chœur, ils furent tous ensevelis, excepté dix-huit, avec une nombreuse assemblée au-dessus. Dans le monastère de Ste. Claire cent cinquante religieuses avec les femmes domestiques; dans celui du Calverio qui est sur le chemin qui conduit à Belem presque toutes les religieuses qui étaient dans le chœur, avec une grande partie de l'assemblée qui était dans l'église, éprouvèrent le même sort. Le couvent des religieuses anglaises fut aussi renversé, mais je n'ai pu savoir s'il en a péri quelques-unes. Dans le couvent de la Trinité, j'ai été informé, d'une manière croyable, que quinze cent personnes ont été tuées. Il en fut ainsi à proportion dans les autres églises et chapelles. Dans la prison de Linoiera environ quatre cents furent écrasés par la chute subite d'un mur, quoique les plus grands bandits qui y étaient renfermés s'échappèrent pour commettre des actions plus criminelles qu'auparavant.

Le nombre entier de personnes qui périrent, compris ceux qui furent brûlés ou ensuite écrasés à mort en creusant dans les ruines, d'après les plus bas calculs, est estimé à soixante mille ames. (2) et quoique les autres dommages ne puissent être supputés en aucune manière, cependant vous pourrez vous en former une idée quand je vous affirmerai que cette riche et opulente cité, n'est qu'un vaste amas de ruines, que le riche et le pauvre sont à présent au même niveau, quelques milliers de familles, qui le jour d'auparavant étaient dans l'aisance, sont maintenant répandues dans les champs manquant de toutes choses nécessaires à la vie, et ne trouvant personne pour les secourir.

Parmi ces grandes scènes d'affliction universelle, le sort de quelques particuliers paraît de trop petite conséquence pour qu'on en puisse prendre notice, cependant je ne puis m'empêcher d'en rapporter deux ou trois cas, vû que j'étais en grande connaissance avec ces malheureux infortunés, et que je crois que vous les connaissez un peu; le premier est celui de madame Périclion qui, fuyant de sa maison au commencement du choc, en compagnie de son mari qu'elle suivait à une petite distance, fut ensevelie sous les ruines d'une bâtisse avant qu'il pût s'en apercevoir, et en regardant par derrière pour voir si elle était près de lui, il n'en vit pas la moindre apparence; tenter à la chercher dans cette place ç'aurait été s'exposer inutilement. Le second, est celui de M. Vincent, qui avait été absent de Lisbonne depuis longtems, résidant dans une petite ville nommée Martinico, à dix-huit lieues de Lisbonne, son mauvais destin le porta à venir à la ville, où il arriva la veille du jour fatal pour partager quelques divertissemens; mais il ne sortit jamais de la maison où il coucha, ayant été soudainement écrasé mort avant qu'il se fut habillé, et enterré dans les ruines qui ont été le seul tombeau qu'il ait jamais eu: car quoique ses amis après quelques vaines recherches eussent trouvé comme ils le supposaient le reste de son corps, ils le trouvèrent si pourri, si brisé et si délabré qu'il leur fut impossible de l'enlever. Le dernier cas est encore plus lamentable, c'est un jeune homme, frère de M. Holford, de Londres, remarquable par sa modestie et son bon comportement, il se promenait dans une des rues opposée à la porte de l'église paroissiale, quand le choc arriva, et en même tems il eut les deux jambes cassées par la chute d'une vaste pierre, il resta quelque tems dans ce triste état; suppliant en vain les passans trop épouvantés, d'avoir pitié de lui; à la fin un Portugais plus sensible, touché de ses cris, le prit dans ses bras, et le transporta dans l'église, pensant qu'il y serait plus en sûreté que dans la rue; mais le second choc boucha entièrement la porte, et l'église ayant

bien vite pris en feu, le pauvre homme y fut brûlé tout vivant ainsi que son généreux libérateur, et un grand nombre d'autres malheureux. (3).

Quelques jours après que la première terreur fut dissipée, je m'hasardai d'aller dans la ville par le chemin le plus sûr que je pûs trouver, pour voir s'il ne me serait pas possible de retirer quelque chose de mon logement, mais les ruines avaient tellement été augmentées par le dernier feu, que je ne pus pas même distinguer la place où était la maison que j'habitais; je ne pus pas même en distinguer la rue, parmi ces montagnes de pierres et de décombres qui s'élevaient de tous côtés; quelques jours après je m'aventurai encore avec quelques portefaix qui, connaissant depuis longtems tous les quartiers de la ville avaient une connaissance particulière de la situation des différentes maisons. Par leur moyens, je parvins à découvrir la place, mais je fus bientôt convaincu, qu'en fouillant là: outre le danger d'une telle entreprise, le profit ne répondrait pas à la dépense. Ce qui me porta davantage à renoncer à ce dessein fut la vue de ces ruines qui fumaient encore, d'où je fus convaincu que les choses que je prisais le plus avaient été irrévocablement consumées par le feu.

Dans les deux fois que je commençai à faire ces vaines recherches, surtout la première, il sortit une puanteur si horrible de corps morts, que je me trouvai près d'évanouir, et quoique la dernière fois, elle ne me parût pas si grande, cependant il s'en fallut peu qu'elle ne me devint fatale, ayant contracté une fièvre, qu'avec la grâce de Dieu, je vins à bout de surmonter. Cependant cela me rendit si prudent à l'avenir que j'évitai de passer près de certaines places, où la puanteur était si excessive, que le monde commençait à craindre une infection. Un gentilhomme me dit qu'en allant par la ville quelques jours après le tremblement, il vit plusieurs corps horriblement dévorés, à ce qu'il pense, par les chiens, d'autres à moitié brûlés, d'autres entièrement rôtis, et dans quelques places, principalement près des portes des églises; il y en avait de vastes monceaux en pile les uns sur les autres. Vous pouvez vous douter du terrible ravage qui a dû avoir lieu, par le seul fait que je vais vous rapporter: Il y avait un passage élevé en arche, comme une de nos portes de ville, en front de la porte ouest de l'ancienne cathédrale, à gauche était la fameuse église de St. Antonio, et à main droite quelques maisons privées à plusieurs étages, toute l'arène environnée par ces bâtisses n'excédait pas beaucoup une de nos petites cours dans Londres; au premier choc, grand nombre de personnes qui passaient sous l'arc, se jetèrent dans le milieu de l'arène pour se sauver, ceux qui étaient dans les deux églises, autant qu'il en pût sortir, firent de même; au même instant la voûte de la grande porte avec le frontispice des deux églises, et les maisons voisines s'inclinèrent les unes sur les autres par la violence du choc et ensevelirent tout ce monde qui se tenaient pressés les uns contre les autres: On a employé plusieurs jours pour lever les corps et les transporter dans les champs voisins, mais la plus grande partie resta sous les décombres, et je ne crois pas qu'il fût expédient de les en retirer quand bien même on le pourrait, à cause de la puanteur. On dit que le Roi parle de bâtir une nouvelle ville à Belem, (4) mais qu'il en soit ce qu'il voudra, il est certain qu'il n'y a pas à penser à rebâtir l'ancienne ville, jusqu'à ce que les corps de ceux qui ont été tués soient suffisamment consumés.

Je vais encore rapporter une circonstance de plus, concernant cette terrible catastrophe, parce qu'il paraît y avoir quelque chose d'extraordinaire en cela. Un M. Burmaster, marchand Hambourgeois de cette place, avait reçu une lettre de son associé de Hambourg lui conseillant de retirer une grande quantité de lin et d'autres effets précieux de la maison où il demeurait et de les transporter dans quelques magasins éloignés de la ville donnant pour raison d'une telle précaution qu'il avait rêvé pendant quatorze nuits de suite que Lisbonne était toute en feu. Vous pouvez être assuré de la vérité du fait, tel que cité, puisque M. Burmaster a montré publiquement sa lettre à tout le monde. Mais soit que cet avertissement vint d'une cause surnaturelle, ou que ce fût un pur hasard, il ne lui servit de rien, car il n'y donna aucune attention, en sorte que ses marchandises éprouvèrent le même sort que celles de ses voisins.

Ainsi, mon cher ami, je vous ai fait un fidèle récit quoique bien incomplet de ce terrible catastrophe qui a laissé sur mon esprit une telle impression qu'elle ne s'en effacera jamais.

(2) Je me souviens qu'étant encore bien jeune, je ne pouvais entendre chanter la complainte de Lisbonne, comme on l'appelait sans en être extrêmement touché, je crois me rappeler qu'il était dit que trente six mille personnes y périrent.

Note du Traducteur.

(3) Ville fortifiée du Portugal dans l'Estramadure située du côté nord du Tage à un mille de Lisbonne, désignée pour servir d'entrée à la ville. Tous les bâtimens qui montent la rivière doivent arrêter là. Là ils rentrent dans les domaines du Roi et de la Reine du Portugal.

(4) On sait que Racine, le Poète de la Religion, y perdit son fils, et qu'on attribue sa mort au chagrin qu'il en ressentit.

Note du Traducteur.